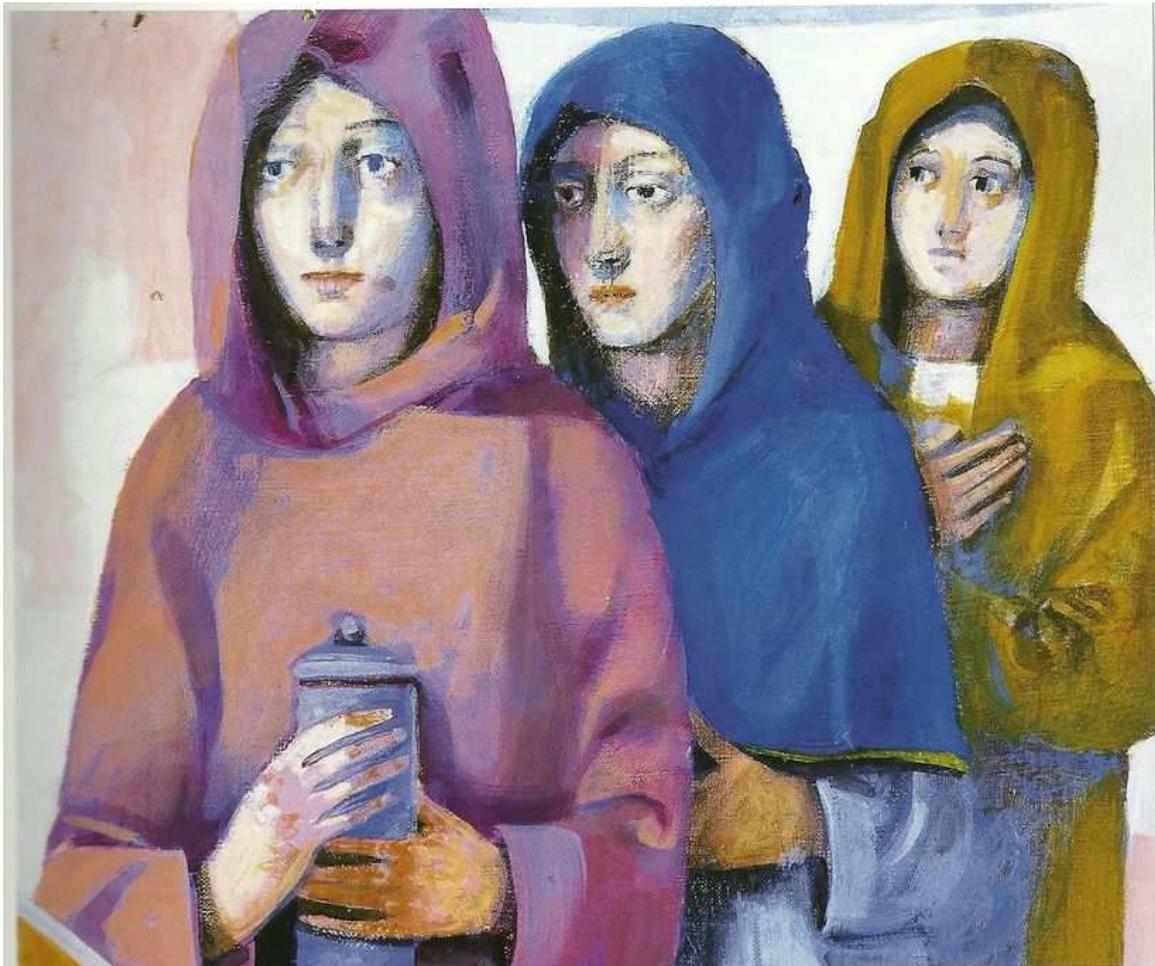


Paroles vives pour la nuit du Passage

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Luc 24, 1-12



Arcabas, Les femmes myrophores

Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?

Lc 24,5

24¹ Le premier jour de la semaine, de grand matin, les femmes se rendirent au sépulcre, portant les aromates qu'elles avaient préparés.

² Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau.

³ Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.

⁴ Elles ne savaient que penser, lorsque deux hommes se présentèrent à elles, avec un vêtement éblouissant.

⁵ Saisies de crainte, elles baissaient le visage vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?

⁶ Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée :

⁷ 'Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite.' »

⁸ Alors elles se rappelèrent ses paroles.

⁹ Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres.

¹⁰ C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres.

¹¹ Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas.

¹² Pierre cependant courut au tombeau ; mais en se penchant, il ne vit que le linceul. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui lui était arrivé.

Pour lire Luc 24,1-12

- 1) A partir des lieux, repérer l'organisation du récit.
 - a) Que cherchent les femmes ? Qui sont-elles ?
Qu'est-ce qui s'oppose à leur projet ?
Qui annonce la résurrection ? en quels termes ?
 - b) Quelles sont les différentes réactions face à l'absence du corps ?
- 2) Quel chemin est proposé pour entrer dans la foi en Jésus ressuscité ?
- 3) En quoi sommes-nous concernés ?

Chez Luc, l'expérience pascale est relatée en trois séquences : la constatation du tombeau vide par les femmes, puis Pierre (24,1-12) ; l'apparition sur la route aux «disciples d'Emmaüs» (24,13-35) ; l'apparition aux apôtres (24,36-53).

Le dernier chapitre de l'évangile de Luc

Le chapitre 24 de l'évangile de Luc est tout entier consacré à la Résurrection et aux apparitions du Ressuscité. Comme dans les autres évangiles, la Résurrection n'est pas décrite mais évoquée seulement par ses conséquences et l'expérience de foi que celles-ci suscitent : la découverte du tombeau vide et les apparitions. La continuité cependant est fortement marquée, en Luc, par le rôle des femmes qui, à la fin du chapitre 23, «regardent le tombeau, puis s'en retournent pour préparer aromates et parfums» (23,55-56) et, au début du chapitre 24, «se rendent au sépulcre portant les aromates qu'elles avaient préparés» (24,1). C'est bien le même tombeau : c'est bien le crucifié qui est ressuscité !

A Jérusalem

Une des originalités de Luc réside dans la place particulière qu'il accorde à Jérusalem. La structure de son évangile le reflète : de même qu'il avait commencé à Jérusalem (par l'apparition de l'ange à Zacharie, dans le Temple : 1,8s), de même il se conclut à Jérusalem. D'où l'aspect très synthétique de ce dernier chapitre : tous les événements se déroulent en une seule journée : «de grand matin» (24,1), «le même jour» (24,13), «comme ils parlaient encore...» (24,36)..., et se situent dans la ville sainte ou ses proches environs. L'insistance est d'autant plus remarquable que les autres évangiles placent la plupart des apparitions en Galilée (cf. le rendez-vous fixé par l'ange en Marc 16,7). À cette unité de temps et de lieu s'ajoute l'unité d'action puisque de fortes transitions lient les épisodes les uns aux autres.

Les langages pour dire la résurrection

Les premiers chrétiens utilisent plusieurs formules imagées pour dire la résurrection.

Le langage de l'éveil

Jésus a été relevé ou il a été éveillé. Ce langage joue sur l'opposition *avant* et *après* ou *mort* et *vie*. Il s'inscrit dans une perspective temporelle ; il marque la continuité.

Le langage de l'exaltation

Jésus a été élevé, exalté, glorifié, il est assis à la droite de Dieu. Ce langage souligne la nouveauté. Il exprime l'événement inattendu et merveilleux de Pâques. Jésus s'est abaissé, Dieu l'a élevé (Ph 2, 6-11). Ce langage s'inscrit dans une perspective verticale (entre un « haut » et un « bas »).

Le langage de la vie

Jésus a repris vie, il est Vivant.

Le récit du tombeau vide

L'épisode du tombeau vide (24,1-12), situé comme dans les autres évangiles, au matin du «premier jour de la semaine», le lendemain du sabbat, a pour principaux protagonistes les femmes, mentionnées lors de l'ensevelissement (23,58-59), dont certaines sont nommées (24,10). Luc insiste sur leurs constatations (la pierre roulée, le corps absent : 24,1-2) et sur leur incompréhension de la situation (24,4a). Il faut une intervention angélique – on reconnaît que ces «hommes» (24,4b) sont des anges à leur «vêtement éblouissant», comme lors de la Transfiguration, en 9,30, et à la réaction de «crainte» des femmes, semblable à celle de Zacharie en 1,12-13 – ; il faut leur intervention pour interpréter l'événement à la lumière de la prophétie formulée par Jésus lui-même en 9,22 : «Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et, le troisième jour, qu'il ressuscite». Et il faut, de la part du croyant, un véritable travail de mémoire : «Alors elles se rappelèrent ses paroles» (24,8).

Pour entendre les points d'insistance de Luc, au sujet de la Résurrection de Jésus, il faudrait lire l'ensemble du chapitre 24.

Luc 24 : une progression des thèmes

Le récit de Luc se présente comme une progression au cours de laquelle les thèmes, exposés dans la scène du tombeau vide (Lc 24, 1-11) sont développés dans la nouvelle des pèlerins d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) et rassemblés dans l'apparition finale (Lc 24,36-53).

La première originalité de l'évangile lucanien de la Résurrection est de penser la présence du Ressuscité comme une **absence du corps**.

La deuxième consiste à mettre en évidence une double continuité : **ses souffrances, pas plus que sa résurrection ne sont des événements imprévus, mais ils ont été annoncés par Jésus lui-même et, avant lui, par les Ecritures dont Pâques révèle désormais le sens.**

L'absence du corps ressuscité

La 1^{ère} originalité de Luc est d'affronter la difficulté créée par l'absence de Jésus. La résurrection se manifeste tout d'abord par la disparition du corps. Cette attention au corps – et à la relation que les proches de Jésus et ensuite ses disciples vont entretenir avec le corps du Ressuscité - est très particulière à la version lucanienne de l'histoire de Pâques.

Déjà, dans le récit de l'ensevelissement, Luc ne parle pas de Jésus, mais de son corps. Les femmes ne se contentent pas de repérer où Joseph d'Arimathée a mis Jésus (Mc 15,47), mais elles regardent comment a été placé son corps (Lc 23,55). Il n'est donc pas étonnant que l'absence du corps de Jésus apparaisse, pour Luc, comme la première découverte du matin de Pâques (Lc 24,1-3).

On pourrait être tenté, un instant, de prêter à Luc l'intention apologétique un peu naïve de vouloir déduire l'annonce de la résurrection de l'absence du corps : si Jésus n'est plus là, c'est bien la preuve qu'il est ressuscité, comme il l'avait annoncé. Or toute la suite le montre, l'attention portée au corps vise tout autre chose. **Jésus est le Vivant. Il n'appartient plus, désormais, au monde des morts, et il ne peut donc plus reposer ici, dans le tombeau.** Il est en effet le Vivant parce qu'il ne laisse pas d'autres reliques que sa présence de vie, porteuse de la double promesse du don de l'Esprit et de la résurrection.

L'accomplissement de la parole de Jésus et des Ecritures.

Dès la 1^{ère} scène de l'Evangile de Pâques, les deux messieurs apparus dans le tombeau vide rappellent aux femmes, dans le témoignage qu'ils rendent devant elles, la parole de Jésus. C'est en ravivant leur souvenir de ce qu'il avait dit en Galilée – aux disciples (Lc 9,22 et 44) ou aux Douze (Lc 9, 18,32-33) – et en leur montrant la correspondance entre ses prédictions et l'absence du corps dans la tombe, qu'ils leur font comprendre l'événement pascal. Pour Luc, la proclamation de la résurrection prend la forme d'une répétition qui permet **de « faire mémoire »** de ce que Jésus a enseigné (Lc 24,6-8).

Trois affirmations centrales **au sujet des Ecritures** sont présentes dans ce chapitre : 1) L'identité et la discontinuité entre l'enseignement de Jésus en Galilée et l'apparition du Ressuscité. 2) La nécessité de l'ouverture à une nouvelle lecture des Ecritures qui permet de comprendre leur sens véritable. 3) Un résumé de leur contenu : c'est des souffrances et de la gloire du ressuscité qu'elles parlent.

La résurrection du Christ est tellement inouïe qu'elle ne peut qu'être annoncée par Dieu lui-même. Pas étonnant, dès lors, que la foi en Jésus ressuscité soit un combat de tous les jours, surtout devant l'absurdité de certaines situations.

Pourquoi cette lecture à la veillée pascale ?

En cette nuit, nous sommes invités à entendre une des toutes premières annonces de la Résurrection, **de la bouche même des messagers de Dieu.**

C'est que la foi en la résurrection du Christ ne peut découler d'un constat policier : la tombe est vide, aucune trace de pas... donc il est ressuscité ! **Cette tombe doit être éclairée par une parole divine qui lui donne sa signification**, ce que font immédiatement les messagers.

Ils font une triple annonce de la victoire du Christ sur la mort : la 1^{ère} est contenue dans le reproche adressé aux femmes : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? » (v.5b). La 2^{ème} contient une proclamation pascale typique de la confession de foi : « Il n'est pas ici, il est ressuscité » (v.6a).

Le cœur du récit se trouve pourtant dans la 3^{ème} annonce, qui est le simple rappel des prédictions de la passion par Jésus lui-même : « Il faut » (v.7). Voilà ce qu'il ne faut pas oublier !

J'aime l'image du tombeau vide

*Extrait d'une conversation entre Anne Ricou et Claudie Brouillet, Panorama, avril 2012, p.16-17.
Claudie Brouillet a accompagné sa fille Karine, emportée par un cancer à 20 ans.*

Ces images qui disent votre foi en un « après », quelles sont-elles?

Un ami prêtre m'avait parlé de la mort comme d'une plongée dans l'éblouissement de la rencontre avec Dieu. J'aime l'image du tombeau vide : un tombeau vide de la vie telle qu'on l'entend, telle qu'on la comprend, mais aussi vide de la mort. Karine, en ses derniers jours, comme libérée de toute peur, m'a donné à voir cette irruption d'une autre vie. Le tombeau vide signe l'évidence de la faillite de la mort. Il nous appelle ailleurs car il ne s'agit pas de rester là et de survivre, mais de vivre autrement, de vivre « d'autant plus », et d'« aller dire ». Je contemple souvent intérieurement une fresque de la Résurrection où l'on voit Jésus, descendu aux Enfers, tirant Adam et Ève, les arrachant à la mort. Il y a dans ce geste de Jésus une énergie, un mouvement qui donne à voir la force de cette emprise mortifère contre laquelle il s'arc-boute, et qui donne aussi à voir sa victoire éclatante. Je me reconnais dans cet humain happé par sa pesanteur, je reconnais la puissance de tout ce qui m'empêche de m'ouvrir à la vie, à la confiance dans l'avenir, à la souffrance des autres, la puissance de toutes ces empreintes laissées dans ma chair qui me reviennent et m'absorbent parfois. Il me reste à me laisser tirer jour après jour par Celui qui me tend la main. Et j'aime que le Christ tire ensemble l'homme et la femme de leur tombeau.

La foi en la Résurrection reste un chemin compliqué ?

Croire en la Résurrection est une décision et un combat de chaque matin. Peut-être qu'on ne dit pas assez combien il est difficile - après la mort d'un enfant - de s'autoriser à être vivant, à grandir pour les frères et sœurs, à goûter à la vie pour le couple de parents. La culpabilité est intérieure, profonde, à peine consciente, mais elle est nourrie aussi par une forme de compassion environnante qui, parfois subtilement, n'autorise pas à continuer d'être vivant, à vouloir être de plus en plus vivant. Ce combat ne peut se vivre seul [...]. L'Église, à travers la Parole, les sacrements et le partage fraternel, m'aide à persévérer dans cette familiarité avec le mystère pascal, en ouvrant mon regard sur l'invisible. Pour apprendre à percevoir la merveille enfouie derrière l'absurdité apparente : la Résurrection à l'œuvre aujourd'hui.

« **Les Femmes myrophores** » est une œuvre récente d'Arcabas - pseudonyme de Jean-Marie Pirot, né en 1926 - peinte en 2005 (collection de l'artiste). Ce tableau mesure 1,62 m x 1,35 m.

L'ange à l'"Exultet" solennel, l'ange "à la robe blanche comme neige" ornée de franges d'or, assis sur le Sépulcre ouvert, semble entonner le chant de l'Exultet, l'annonce de la Résurrection, que proclame le diacre au cœur de la nuit, à la veillée pascale, quand on vient d'allumer le cierge : "Qu'éclate dans le Ciel la joie des anges, qu'éclate..." "



La page de garde est un détail de ce tableau magnifique où l'on voit bien que l'importance est donnée, comme dans le texte évangélique, à l'ange qui adresse le message.

Néanmoins le visage de chacune de ces femmes exprime la stupeur et l'étonnement. La première porte une cassolette remplie de myrrhe qui servait à oindre le corps du défunt.

Acclamation :

Réjouissons-nous en ce jour de la Résurrection
Car le Christ, hier accablé de moqueries,
Couronné d'épines, pendu au bois,
aujourd'hui se relève du tombeau.

Réjouissons-nous car le Christ baigne de sa clarté
Ceux que les ténèbres de l'Enfer retenaient captifs.

Réjouissons-nous en ce printemps de la vie,
Car une espérance jaillit
Parmi les affligés du corps et de l'âme.
Réjouissons-nous car le Seigneur est descendu au plus profond

Du cœur des hommes où se tapit l'angoisse ;
Il les a visités, il les a illuminés,
Et tourments, angoisse, enfer sont vaincus,
Engloutis dans l'abîme ouvert au flanc percé du Seigneur,

Réjouissons-nous car il est ressuscité le Christ,
La joie éternelle !